

## Musique

## «Un disque, c'est fait pour oser!»

Le guitariste genevois Louis Matute vient de sortir vendredi 29 mars son quatrième album, «Small Variations From the Previous Day». Rencontre en terre lausannoise avec cet artiste branché sur la sono mondiale

Juliette De Banes Gardonne  
X @JuliettedBg

**A** tout juste 30 ans, le guitariste Louis Matute s'impose comme un des noms incontournables de la nouvelle scène du jazz, bien au-delà de nos frontières. Puisant son inspiration dans la musique latino-américaine, le musicien revendique une vision fantasmée du «nouveau monde», sans souci d'authenticité musicale. Alors qu'il cartonne en ce moment du côté hexagonal, on le retrouve calé dans un bar de quartier à deux pas de la place de la Riponne à Lausanne, *chai latte* en main. Il nous raconte la cosmogonie de ce nouvel album

**Après «Our Folklore» en 2022, quelle a été votre source d'inspiration pour ce nouvel opus?**

Je voulais rester dans la même énergie que mon précédent disque en continuant de creuser cette veine latino-américaine, tout en sachant qu'avec le Large Ensemble (Léon Phal au saxophone, Zacharie Ksyk à la trompette, Andrew Audiger au piano, Virgile Rosselet à la contrebasse et Nathan Vandenbulcke à la batterie), nous avons une identité sonore bien particulière. Même en écrivant dans le style brésilien, on nous reconnaît. Dans ce nouveau disque, j'avais envie de chercher plus de couleurs, d'ouvrir le Band à de nouvelles collaborations. Je souhaitais aussi m'éloigner des longues plages improvisées, pour pousser encore plus loin l'écriture mélodique. C'est un disque très écrit, avec un gros travail de postproduction. Cela donne un résultat plus léché il me semble.

**N'y a-t-il pas dans ce métier une forme d'injonction à créer tout le temps pour exister?**

C'est clair qu'il y a une pression assez forte pour se rendre visible. Je suis content de pouvoir sortir ce nouvel album, même si je mesure que deux ans, c'est assez rapide comme processus de création. Comme il y a beaucoup d'invités, 16 au total, c'était assez lourd à porter, avec un vrai coût de production. Mais à l'écoute, c'est mon album préféré.

**La grande nouveauté sur ce disque, c'est l'apparition de la voix...**

Cela faisait longtemps que l'univers vocal me fascinait. Le texte dans la musique, c'est une nouvelle fenêtre de possibilités qui s'ouvre. La collaboration avec la chanteuse française Gabi Hartmann s'est imposée comme une évidence. Nous nous étions rencontrés au festival Jazz des cinq continents, à Marseille. J'ai tout de suite aimé son univers et l'ai donc invitée à venir sur le titre *Alma No Mar*, dont les paroles ont été écrites avec la comédienne brésilienne Nathaly Leduc. L'autre chanteuse qui apparaît sur le disque, c'est Lea Maria Fries, artiste zurichoise, qui vient du jazz et de la scène electro dark. Ce qui nous rassemble, c'est notre passion pour Radiohead. J'avais sa voix dans ma tête pour un morceau assez folk, *Forever*, finalement elle chante aussi sur *Memories*. Le travail est allé très vite: en une journée de studio, c'était dans la boîte. Travailler avec des chanteuses m'a énormément plu. Depuis, je n'ai plus qu'une chose en tête: écrire encore des chansons!

**On découvre également quelques pistes avec le quatuor suisse Terpsycordes, et une avec la harpiste américaine Brandee Younger. Vous n'avez pas eu peur de vous éparpiller?**

Non pas du tout, au contraire: un disque, c'est fait pour rêver, pour oser! Parmi mes fantasmes figurait celui de pouvoir écrire un jour pour un quatuor à cordes. Quant à Brandee Younger, c'était carrément dingue que cette musicienne qui joue souvent avec le batteur Makaya McCraven ait accepté de faire une intro sur le disque. Je lui ai envoyé la bande et elle a posé son son dessus, depuis Chicago. La harpe dans le jazz, c'est un instrument tellement connecté à Alice Coltrane et au spiritual jazz. J'aime la touche mystérieuse qu'elle apporte sur cette intro d'*A Voz De Deus*.

Ma crainte principale, en invitant autant de personnes sur le disque, était que les programmeurs hésitent à prendre mon projet en se disant que le live serait trop différent de l'album. Or, pour moi, c'est vraiment deux expériences complètement différentes. Avec le live, on peut retrouver l'improvisation. C'est justement ça, l'expérience de la musique vivante.

**«Vue soleil» sonne presque comme une morna. C'est une sorte d'hommage à Cesaria Evora?**

En effet, elle est inspirée de ce rythme typique du boléro latino-américain, que l'on trouve aussi au Cap-Vert. Mais c'est une vision fantasmée, avec mes yeux d'Européen et l'héritage que m'a laissé mon père. Ces compositions ne visent pas la recherche de l'authenticité et ne se prétendent pas être des *montuno* ou autres rythmiques traditionnelles. Les musiciens de jazz ont toujours été des imitateurs, j'entends des choses qui me plaisent et qui se mélangent en moi avec plein d'autres sonorités. D'ailleurs, pour casser l'idée d'une morna authentique, j'ai ajouté du tres cubain, un instrument qui

Louis Matute:  
«J'entends des choses qui me plaisent et qui se mélangent en moi avec plein d'autres sonorités.»  
(Nadia Tarra)



traînait chez moi depuis longtemps. La piste est construite à partir de différentes couches de guitare acoustique, électrique, folk... Le résultat peut faire penser à Cesaria Evora, néanmoins le son du Rhodes tranche clairement avec une tradition musicale identifiable. Il y a aussi la touche de modernité apportée par le solo de trompette de Zacharie.

**Pour un enregistrement en studio comme celui-ci, tout est millimétré ou vous laissez la possibilité d'inventer et de prendre des décisions sur le moment?**

Des imprévus, on en a eu sur ce disque, à commencer par *Alma No Mar*. Avec Gabi Hartmann, on avait la forme, mais il nous manquait tout le reste, notamment de savoir quel groove allait jouer la batterie, quand le piano entrerait. On voulait rester dans quelque chose de très acoustique, en mode *roots* brésilien, mais après avoir essayé, cela ne marchait pas. C'est en cherchant à se rapprocher de la sonorité des disques de João Donato au début des années 1970 avec des sons de synthé CP70, un funk un peu vintage, qu'on a trouvé ce qui nous plaisait. Les arrangements ont été écrits dans la foulée. Sur cinq jours de studio, ce morceau nous a pris une journée! C'est beaucoup. Mais au final, c'est un de mes titres préférés. C'est la première fois que j'écris quelque chose d'aussi solaire. Pour moi, c'est toujours plus facile d'écrire dans des tonalités mineures, d'aller du côté obscur, sans jouer le guitariste torturé. Mais, en réalité, lorsque tu sais bien utiliser les modes majeurs, cela peut prendre aux tripes aussi. Il suffit d'écouter le chanteur de folk Bon Iver pour s'en persuader. Toutes ses chansons sont en majeur et donnent envie de pleurer.

**Le titre, «Small Variations from the Previous Day», que raconte-t-il exactement?**

Dans cette vie d'artiste à mille à l'heure, on est tellement ballotté par l'adrénaline: les concerts sur scène, le cœur qui bat, les rencontres multiples... Puis tout s'arrête pendant deux semaines. Ce titre, c'est justement une sorte d'antidote à cette quête d'intensité, avec l'idée que la beauté des choses et le bonheur ne se trouvent pas forcément dans ces pics d'adrénaline, mais dans les petites choses et les moments simples de l'existence. J'essaie personnellement de ne pas succomber à cette recherche permanente d'adrénaline pour me sentir en vie.

**C'est quoi être un jazzman au XXIe siècle?**

C'est passer beaucoup de temps à faire son autopromotion. Personnellement, cela me rend fou de devoir jouer en permanence avec mon image, de devoir me vendre sur les réseaux sociaux, parler de moi comme d'un produit tout en étant flatté par les likes. Je ne sais pas comment ne pas devenir complètement narcissique à force d'autant se regarder. J'ai l'impression que, dans le métier, on est coincé dans cette situation aporétique. On a besoin de se montrer et de faire connaître notre musique et on ne supporte plus de le faire. Mon titre *Narcissus*, qui ouvre le disque, parle de cela, en prenant le mythe d'Ovide et de ce reflet qui intrigue tellement Narcisse qu'il ne peut plus arrêter de se regarder. Au fond, c'est peut-être le mal de notre siècle. ■

**Louis Matute et son Large Ensemble à retrouver en concert en Suisse: le 20 avril à la Spirale de Fribourg, le 30 avril aux Jumeaux Jazz Club, à Lausanne et le 10 mai à l'AMR, à Genève.**